

PHILIPPE CLERGEAU

PROFESSEUR ÉMÉRITE AU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

■ S'il fallait désigner une mémoire du rapport entre biodiversité et ville, Philippe Clergeau pourrait prétendre au titre. L'actuel président du conseil scientifique de Plante & Cité, plateforme d'échange de pratiques et études entre quelque 700 membres sur le végétal en milieu urbain, et professeur émérite au Muséum national d'histoire naturelle s'est investi depuis trente ans dans la relation au sein de ce couple, dont il a mesuré l'évolution. Car celle-ci a bien changé, depuis l'association des animaux au qualificatif de « nuisibles » à chasser de l'espace public jusqu'à la prise en compte du plein apport de la faune et de la flore à la construction de celui-ci. « Dans les années 1990, le responsable d'équipe de l'Inra dans le domaine de l'écologie urbaine que j'étais se sentait bien seul, à la fois dans mon milieu de recherche et dans les quelques congrès et colloques sur la fabrication de la ville où l'on voulait bien m'inviter », rappelle-t-il.

Le changement de paradigme a également pris du temps parmi les professionnels a priori les mieux prédestinés à la thématique. « Les paysagistes se sont longtemps focalisés sur une dimension esthétique de leur mission avant que s'impose chez eux l'idée que la nature ne fait pas que créer de l'ambiance dans la ville, mais lui rend aussi des services : un boulevard planté fait diminuer la température de 8 °C par rapport à un minéral », ajoute le scientifique, qui s'est efforcé d'en infuser ses préceptes dans les écoles du paysage (Angers, Versailles...) où il a enseigné. Sur la frise chronologique de son domaine de travail, Philippe Clergeau place deux points de repère majeurs : « 2007 a marqué un premier tournant avec le Grenelle I qui a installé le concept de trame verte et consacré l'émergence de la continuité écologique ; il en a été de même pour l'année 2020 avec le confinement du Covid, coïncidant avec le début d'une prise de conscience plus aigüe de l'impact du réchauffement climatique ».

Entre ces dates, un « écosystème » de l'écologie urbaine a pu émerger. L'équipe que Philippe Clergeau a montée sur le sujet lors de son recrutement en 2007 au Muséum d'histoire naturelle a pu rassembler des expertises diverses (botanique, étude des sols, écologie...) pour une approche globale. En parallèle, l'appétence des collectivités locales a justifié sa création d'une activité de conseil en écologie urbaine, appliqué à la rédaction des documents d'urbanisme et des plans-guides et à l'aménagement d'îlots et quartiers. « Les maîtres d'ouvrage ont fait leur le postulat que l'urbanisme qu'ils réservaient aux architectes

pouvaient aussi devenir l'apanage des paysagistes, puis des géographes et des écologues, ainsi que le démontrent désormais régulièrement la constitution de maîtrises d'œuvre très pluridisciplinaires », observe Philippe Clergeau. Celui-ci a aussi pu nourrir ce terreau devenu plus fertile de publications (dont le remarqué « Urbanisme et Biodiversité » en 2020) et de collègues au sein d'une collection spécialisée qu'il dirige.

Sur ces chemins, il rencontre des architectes « de plus en plus impliqués, y compris en mettant des moyens de recherche-développement », souvent par l'effet du renouvellement de génération qui lui fait goûter le plaisir de la collaboration avec « des agences très investies comme Chartier-Dalix, Obras, Cobe, Art Build ou encore PCA, entre autres ».

Retraité du muséum depuis 2021, Philippe Clergeau devient tout sauf inactif. Son expertise est sollicitée à souhait, par exemple comme animateur du cercle de chercheurs Groupe sur l'urbanisme écologique, à la direction du programme Baum (Biodiversité, aménagement, urbanisme et morphologie) du Puca et au conseil scientifique de multiples autres programmes. Les nouveaux sujets ne lui manquent pas, qu'il s'agisse d'agriculture urbaine, d'architecture participative, d'urbanisme régénératif... (MN)

